

Ms. Vm f. 71 (5)



A I R S
A QVATRE PARTIES,
PAR DENIS MACE'.

A P A R I S.
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur
de la Musique du Roy.
Avec Privilege de sa Majesté.

H A V T E - C O N T R E .

1634.





A ILLVSTRISSE,
ET REVERENDISSE
M^{RE}. DOMINIQUE SEGVIER,
EVSQVE D'AVXERRE,
Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & priué,
& premier Aumosnier de sa Majesté.

ONSEIGNEVR,

dans les sciences se trouueront encor bien empeschez, venant à jetter les yeux sur l'esclat de tant de vertus qui vous accompagnent. Mon dessein n'est autre que de supplier vostre grandeur, de voir d'un oeil fauorable ces Airs, que vos bien-faits ont esclos, & que j'estimeray dignement recompensez si vous prenez plaisir à les entendre, & les mettre à couuert sous l'autorité de vostre nom. Attendant cette faueur de vostre bonté, je m'efforceray de vous faire paroistre chaque jour de ma vie, que je suis,

MONSEIGNEUR,

*Vostre tres-humble & tres-obeissant
seruiteur.*

D. MACE.

A M O N S I E V R M A C E .

S O N N E T .



*A C E , ta Musique est si bonne ,
Et les accords en sont si doux ,
Qu'ils rendent Amphion jaloux
De la gloire que l'on te donne .*

*Chacun des mortelz s'en eſtonne ,
Et par le jugement de tous ,
Malgré les cenſeurs , & les fous ,
Ton front merite une couronne .*

*Tes concerts ſi harmonieux ,
Capables de charmer les dieux ,
Font ſi haut chanter tes louanges ,*

*Que lors qu'on entend à la fois ,
Ton eſprit , ton luth , & ta voix ,
Leur douceur fait taire les Anges .*



R. GASTIER .

A M O N S I E V R M A C E .

E P I G R A M M E .



*A C E' , tes Airs ont tant de charmes ,
Que dans le plus fort des combats ,
Pour entendre ces doux esbats
On quitteroit bien-toſt les armes .
Et ſi les Anges malheureux ,
Dont la ſouffrance eſt infinie ,*

*Pouuoient ouïr cette harmonie ,
Sans doute ils ſeroient bien-heureux .*

*Icy les Muſes comme nous ,
Admirant un concert ſi doux
En ce beau Printemps de tes veilles ,
Aduouent que pendant l'Eſté
Il faudra que l'éternité
Paye l'excez de tes merueilles .*

F. LE VIGNON.





A MONSIEVR MACE'.

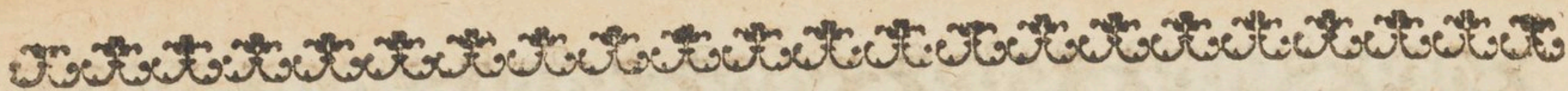
EPIGRAMME.



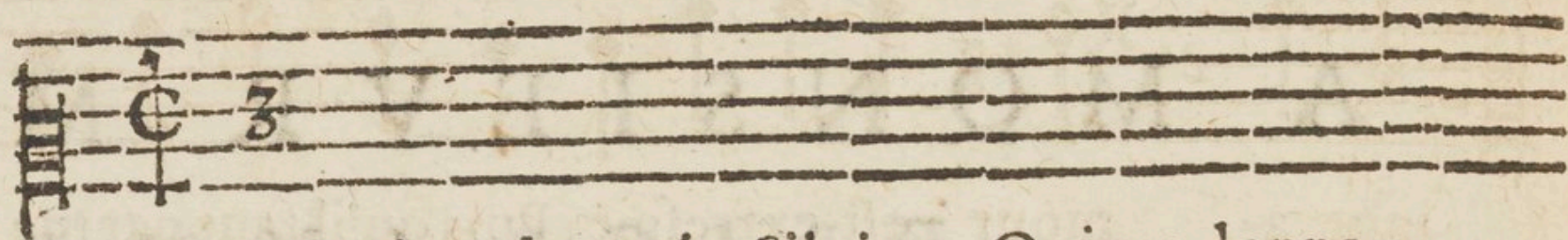
ACE', pour chanter tes louanges,
Je croy qu'il faudroit faire mieux
Que ne font les Saints, ou les Anges
Dans le plus doux concert des Cieux.
C'est assez que malgré l'enuie,
Ces Airs te dressent un autel,
Ou par une seconde vie
Ton renom doit estre immortel.

F. LE VIGNON.

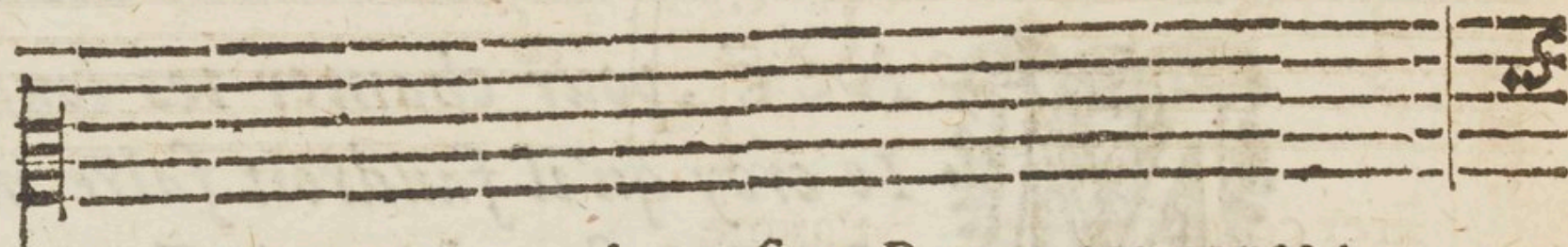




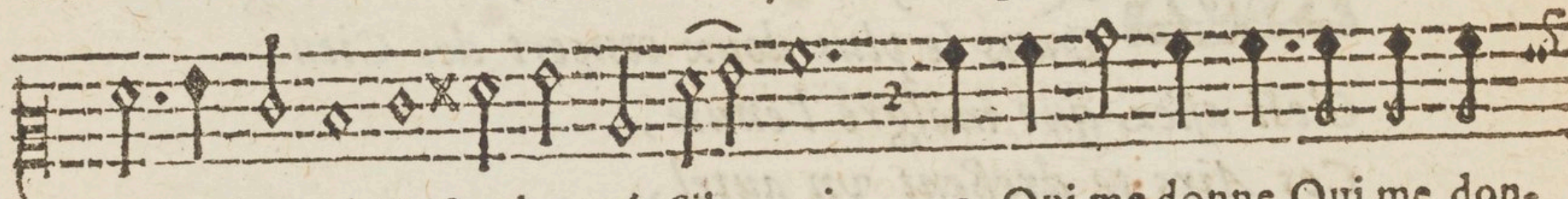
M A C E'.



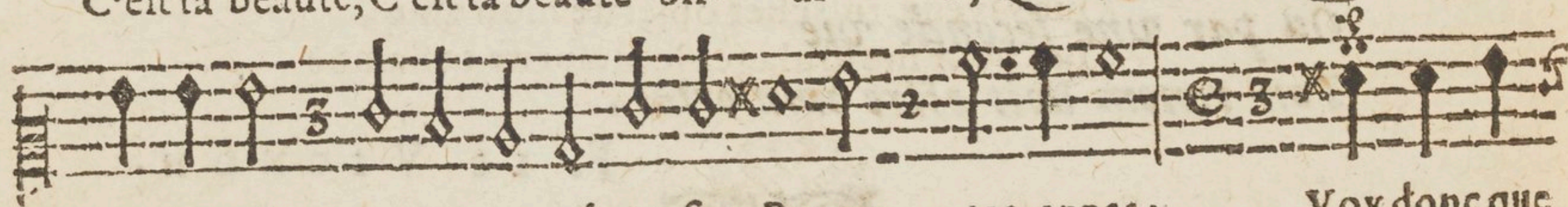
'Est ta beauté, Siluie, Qui me donne



l'enuie D'aymer le trespas Parmy tes appas :



C'est ta beauté, C'est ta beauté Sil- ui- e, Qui me donne Qui me don-



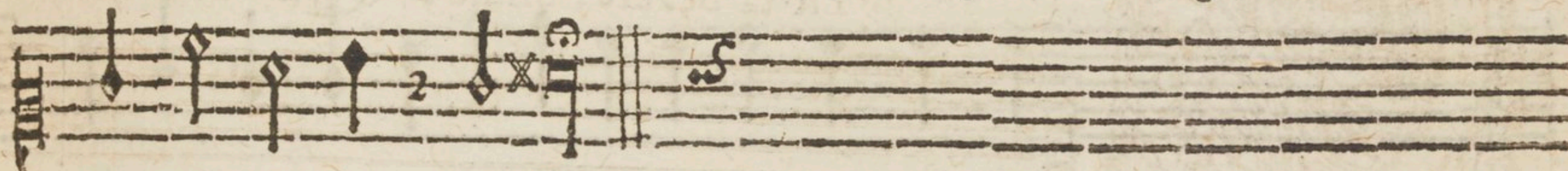
ne l'enui- e D'aymer le trespas Parmy tes appas : Voy donc que

H A V T E-C O N T R E.

5



mon a- mour est extrefme, Puis qu'il faut par ma mort par ma mort mon-



trer combien je t'ayme.

Je croy que c'est trop viure :
 Car ne pouuant te fuiure
 Que feray-je icy
 Comblé de soucy ?
 Quoy? veux-tu, cher objet de mon ame,
 Que pour me soulager je m'esprise ta flame ?



M A C E'.



Lions aux champs belle Siluie, Le doux Printemps



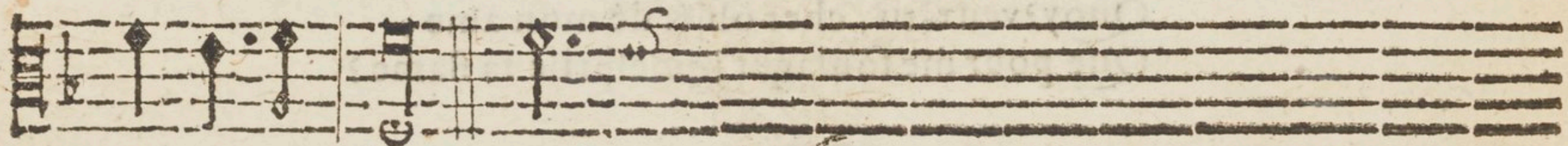
est de retour,

Et pour mieux passer nostre vie

Ne parlons plus



que de l'Amour: C'est là ou bien plus librement Nous pourrons vi-



vre en nous ay- mant.

Parmy tant de belles preries,
En despit de ces enuieux,
Nos amoureuses resueries
Se pourront lire dans nos yeux:
Car nous pourrons plus librement
Viure & mourir en nous aymant.

Nous serons exempts de la crainte
Qui souuent trouble nos plaisirs,
Banissant bien loin la contrainte
Que nous gardons dans nos desirs:
Allons, afin que librement
Nous puissions viure en nous aymant.



M A C E'.



Usques à quand, belle Ismenie, Feras-tu voir ta



tiran- nie A vn cœur innocent Des peines qu'il ressent?



Dieux! puis qu'à ce Prin- temps la joye est de retour, Faittes avec les



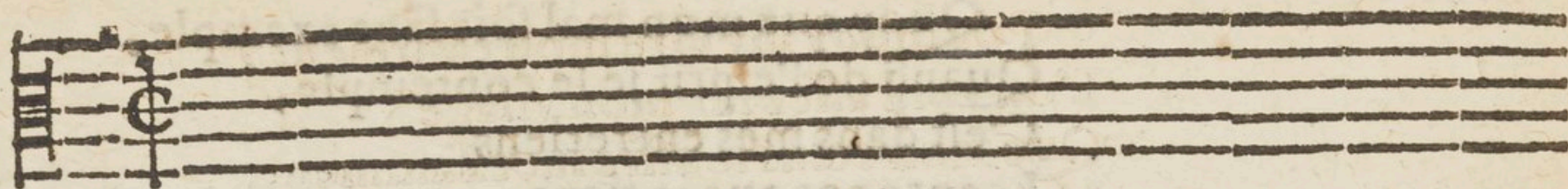
fleurs renaistre son amour re- naistre son a- mour.

Quoy que mon mal soit sans exemple,
Quand de l'esprit je le contemple,
C'est dans mes entretiens
Les propos que je tiens,
Dieux ! puis qu'à .

Si mon souhait n'est legitime,
Son mespris à causé mon crime :
Dieux ! elle m'a quitté
Sans l'avoir merité !
Mais puis qu'à .



M A C E.



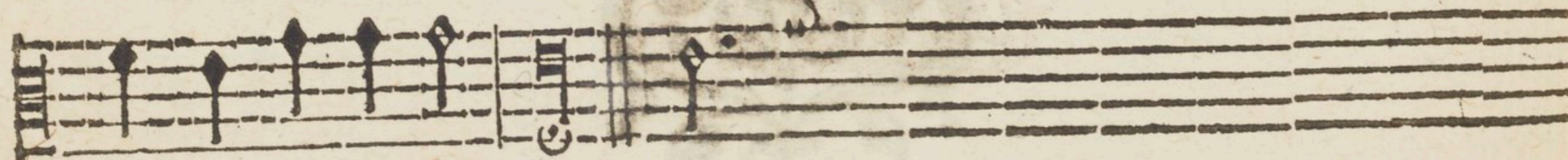
Ccho qui responds à ma voix, Que faut-il faire à mon



martire? Pourray-je viure sous ces loix Sans oser me plaindre ou le dire?



Arbres sacrez, solitu- de & silen- ce, le vous prends à tes-



moins de ma constan- ce.

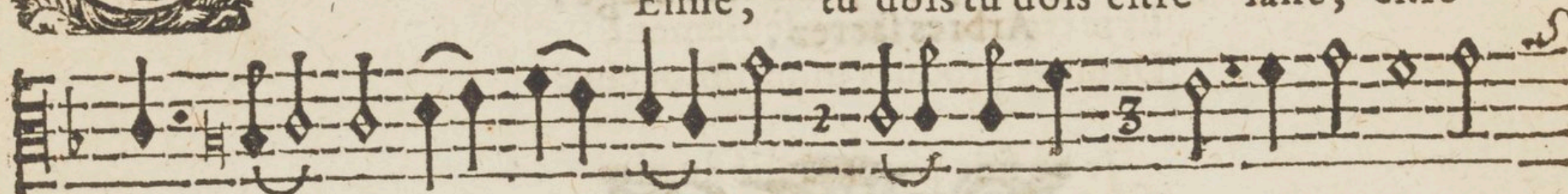
Pourquoy luy dire mon tourment ?
L'on void assez sur mon visage
Que mon cœur souffre incessamment;
Mais sans espoir qu'on le soulage .
Arbres sacrez .



M A C E'.



Eline, tu doistu dois estre lasse, estre



lasse, Par v- ne si lon- gue disgra- ce, De tenir mon



ame en langueur: Je vay mourir sans resistance, Si tu ne perds de ta ri-



gueur, Ou si je perds Ou si je perds de ma constan- ce.

H A V T E - C O N T R E .

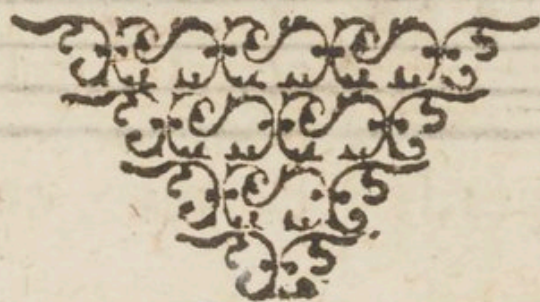
9

Je tasche à rencontrer vn crime
Qui puisse rendre legitime
La cause de mon chastiment:
Mais je ne voy rien qui l'offence ,
Et je trouue en moy seulement
Dequoy prouuer mon innocence .

Je ne suis point taché du vice
D'estre sorti de ton seruice ,
Dans ce traictement rigoureux:
Si c'est vn crime punissable
Que d'auoir esté malheureux ,
Condamnez-moy, je suis coupable .

H A V T E - C O N T R E .

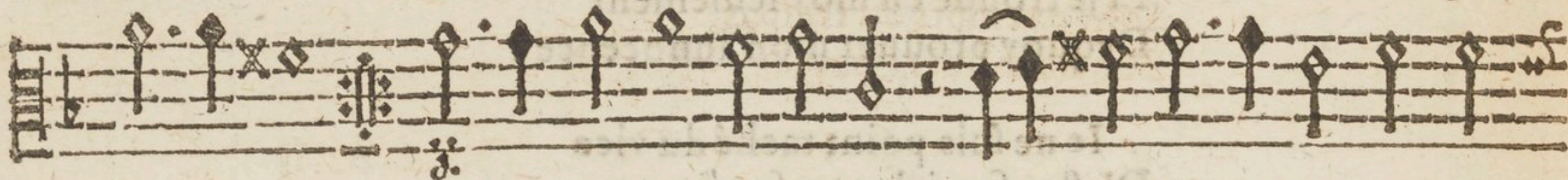
B



M A C E'.

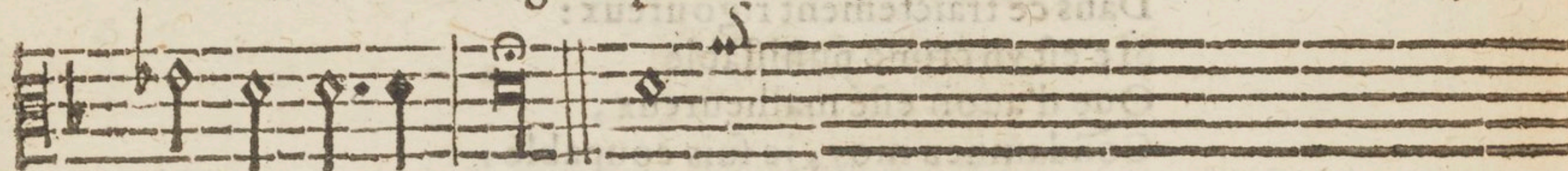


Rens courage Siluie, Remets par ta vertu Ton esprit

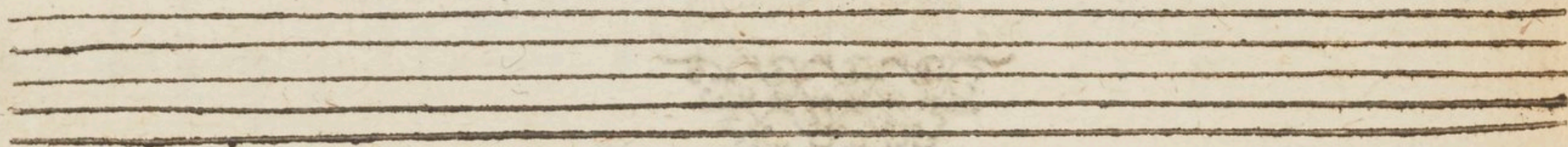


abbatu :

Prolonge vn peu ma vie, Ic souffre tes douleurs, Et



mourray si tu meurs.

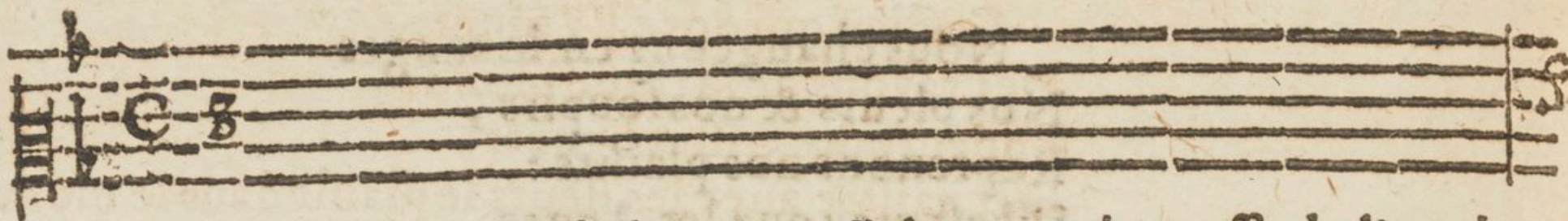


Nous changeons en louanges
Nos pleurs & nos soupirs ,
Reprenons nos plaisirs :
S'il est vray que les Anges
Sont exempts du trespas,
Elle ne mourra pas .

B ij



M A C E.



Aison de rids, & de l'Amour, Printemps, jeunesse de l'année,



Que me sert de voir ton retour Si tu ne puis changer ma fie- re destinée-



c? Chacun respi- re tes douceurs, Et moy je n'ay que des dou-



leurs. que des douleurs. Et moy je n'ay que des douleurs. je n'ay que des douleurs.

Ce dieu qui dore l'Vniuers
Des rayons de sa tresse blonde,
Ennemy des tristes hyuers,
Fait naistre avec les fleurs le plaisir dans le monde .
Chacun respire ces .

Ce verd, dont l'esmail gracieux
Inspire vne douce esperance,
En vain s'offre deuant mes yeux,
Si Doris ne veut point allegger ma souffrance .
Chacun respire ces .

B iij



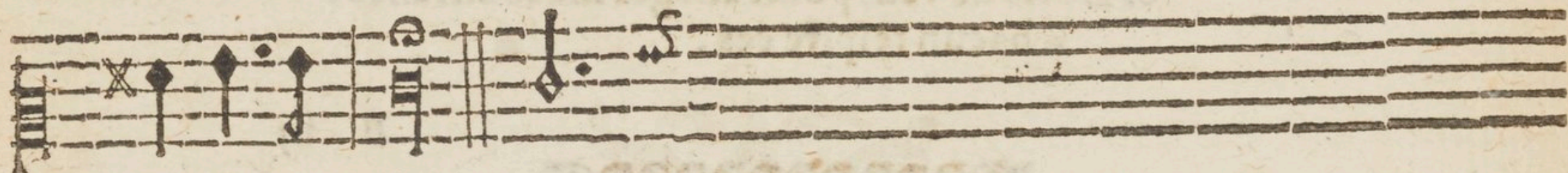
M A C E'.



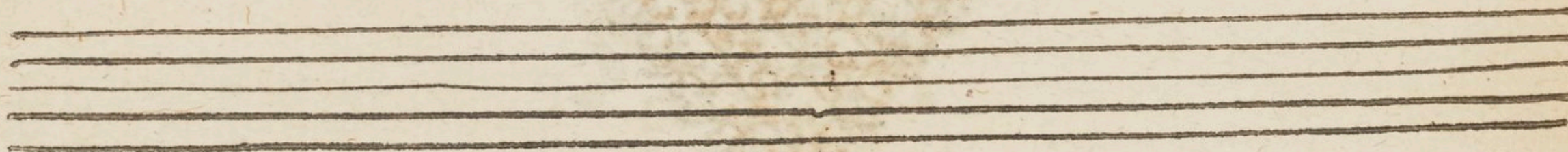
'Entretiens ces forets , je conte mon martire A ce



muet rocher, Et deuant ma Philis je n'oserois rien dire Qui la



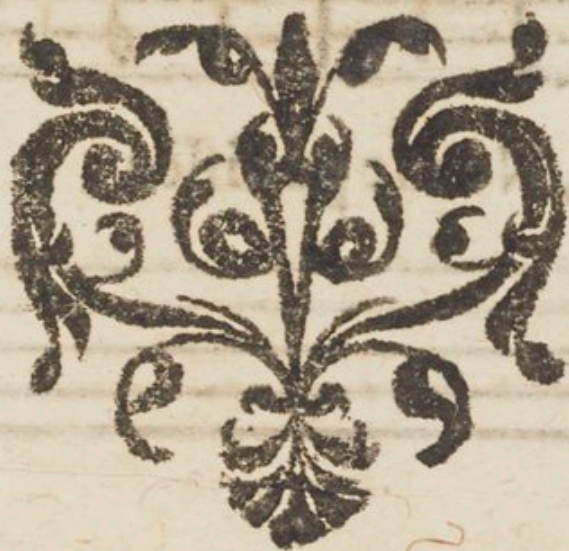
puisse tou- cher .



Avec mille beaux vers je chante qu'elle est belle,
Je reuere ses loix,
Et je manque au moment que je m'approche d'elle,
Et d'esprit, & de voix.

Maintenant que je puis, deliuré de ma crainte,
Inuocquer le trespas,
Approche toy, Philis, pour entendre ma plainte:
Mais ne te montre pas.

B iij



M A C E.



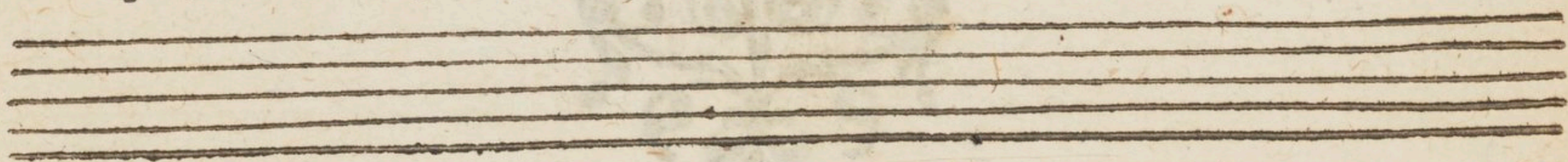
Endez vos yeux pl^{us} doux, vos yeux pl^{us} doux, Suis-je digne de hay-



ne Pour estre absent de vous ? Je souffre assez de peine Quittant vos doux ap-



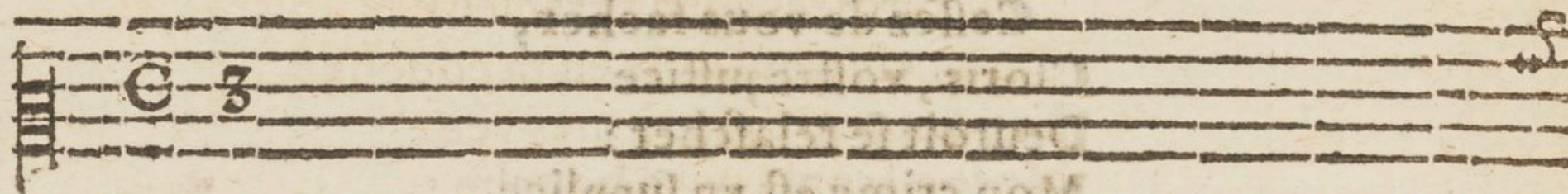
pas, vos doux ap- pas, Ne me punissez pas .



Cessez de vous facher,
Cloris, vostre justice
Deuroit se relascher :
Mon crime est vn supplice
Pire que le trespas,
Ne me punissez pas.

B V





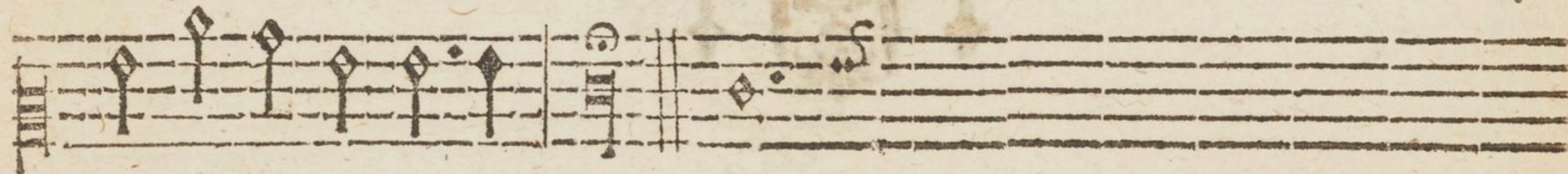
Vis que dans la captiuité Hymen à retenu



ta vie: Philis rends moy la liberté Que tes yeux m'ont rauie:



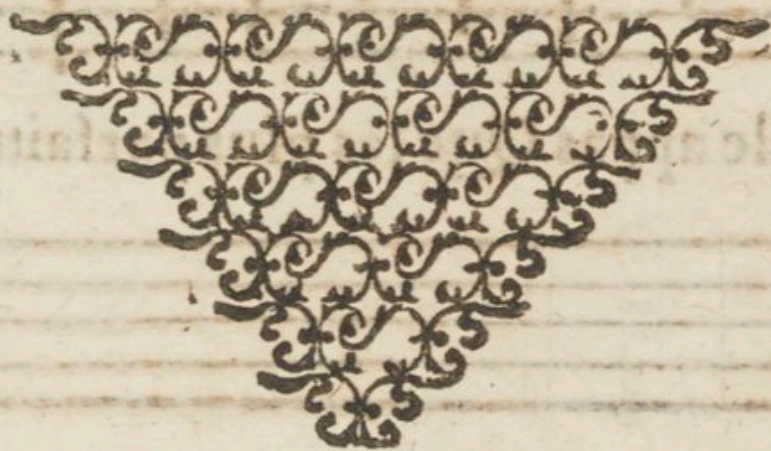
Car quel plaisir de me voir consommer, de me voir consommer, Si l'Hy-



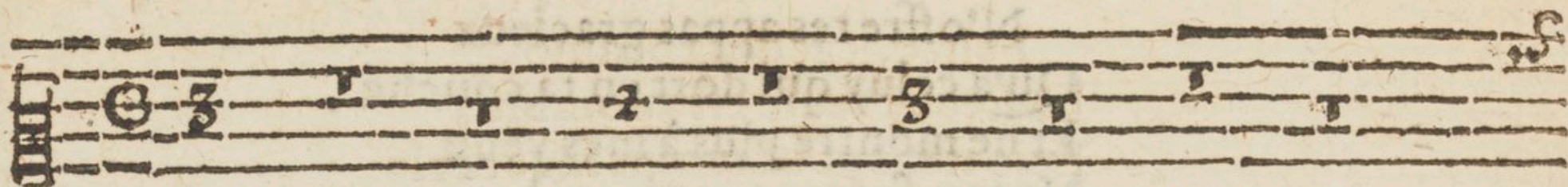
men te defend de m'aymer.

N'offre tes appas gracieux
Qu'a celuy qui dort en ta couche ,
Et ne montre plus à mes yeux
Ny ton front, ny ta bouche :
Car quel plaisir .

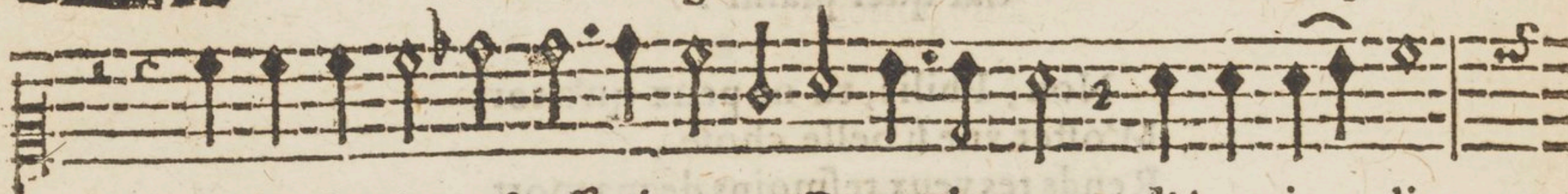
Non, Philis, tu ne peux qu'a tort
M'oster vne si belle chose ,
Rends tes yeux tesmoins de ma mort,
Puis qu'ils en sont la cause .
Prends donc plaisir .



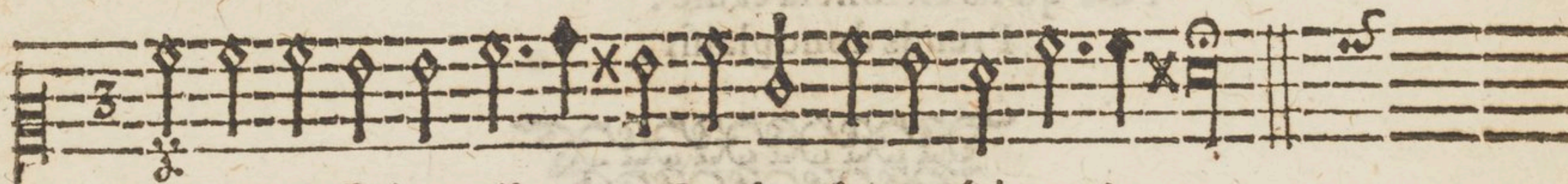
M A C E.



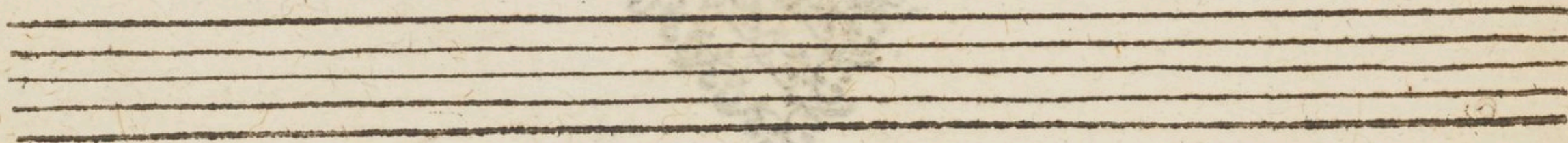
Remiere image de Philis Sortez de ma triste pensée,



Vostre lumiere est effacée Deuant les yeux d'Amari- lis :



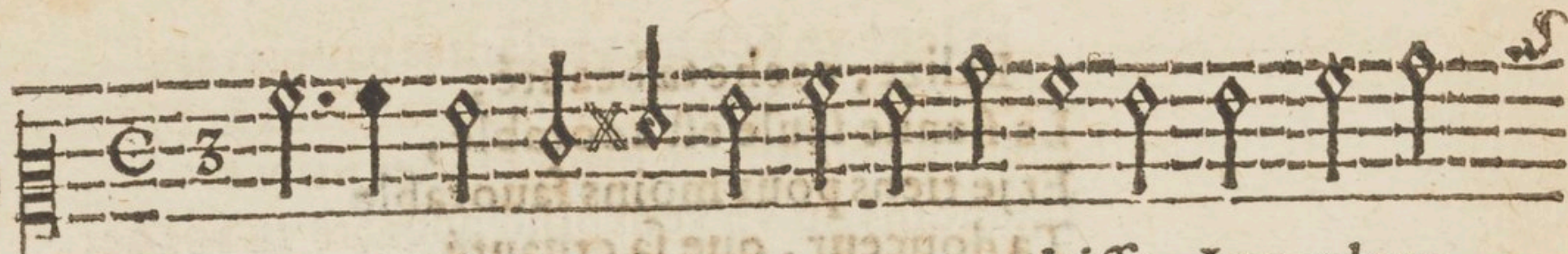
Elle possède mille appas Que les plus parfaittes n'ont pas.



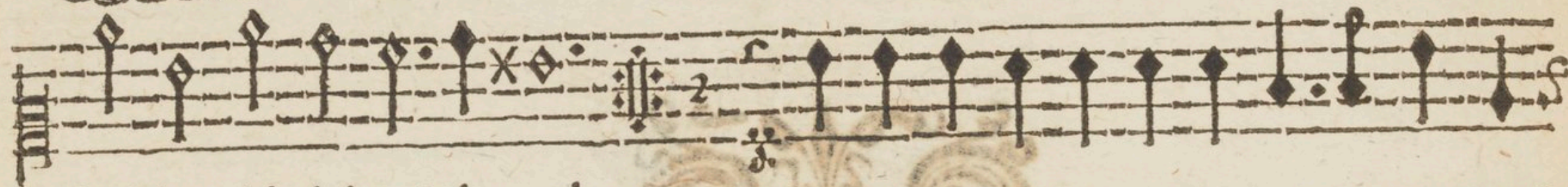
Belize, cache ta beauté,
La sienne seule est adorable,
Et je tiens pour moins favorable
Ta douceur, que sa cruauté.
Elle possède,



M A C E.

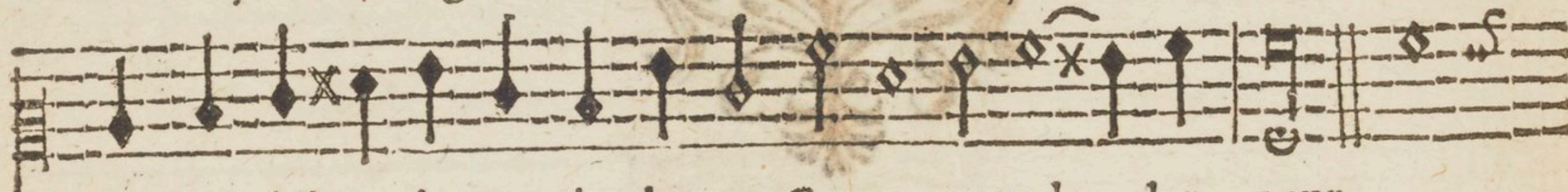


Euant Cloris mon courage me laisse, Je perds en-
Et mon respect joint avec ma foiblesse, Pour l'ado-

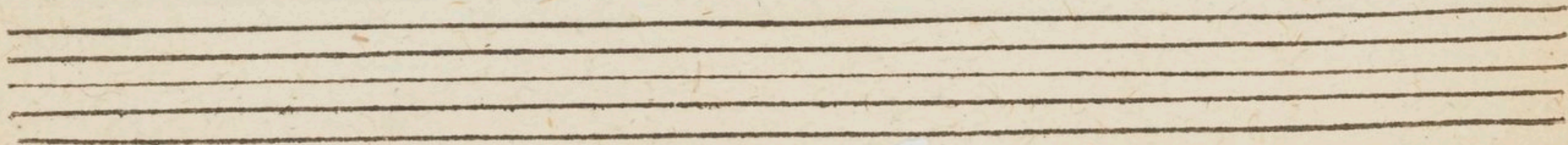


semble, & l'haleine, & le poulx,
rer me jette à ses genoux:

Passé & débile je voy ce vainqueur Pres-



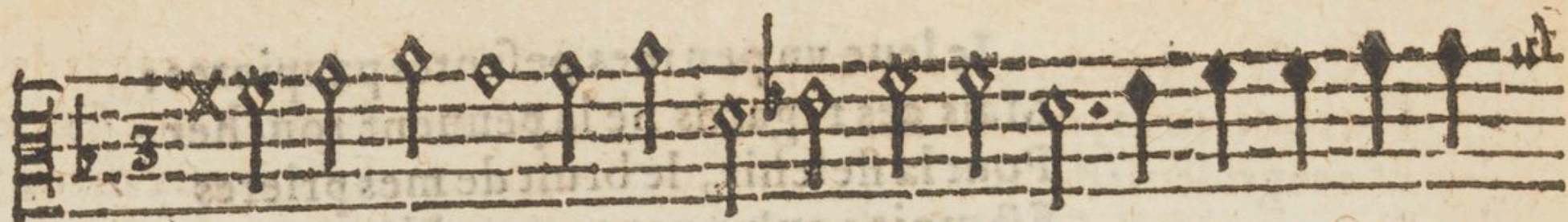
que immobile de trop de rigueur, Comme moy de lan- geur.



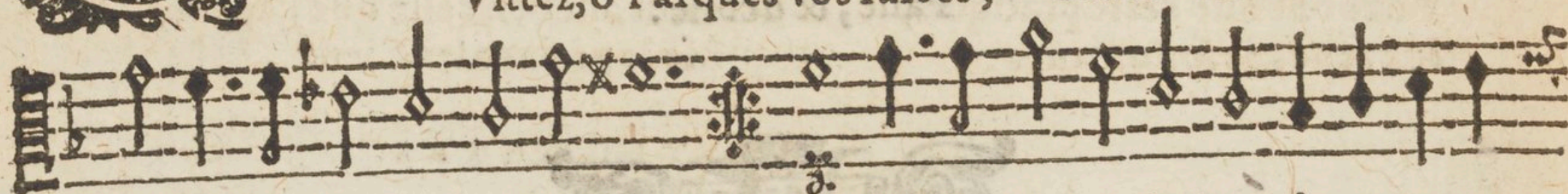
Je leue vn peu mes pesantes paupieres:
Mais ces regards ne la peuuent toucher,
Pour la fieschir, le bruit de mes prieres
Est moins qu'un vent pour abbatre vn rocher.
Passe, & débile.



M A C E.

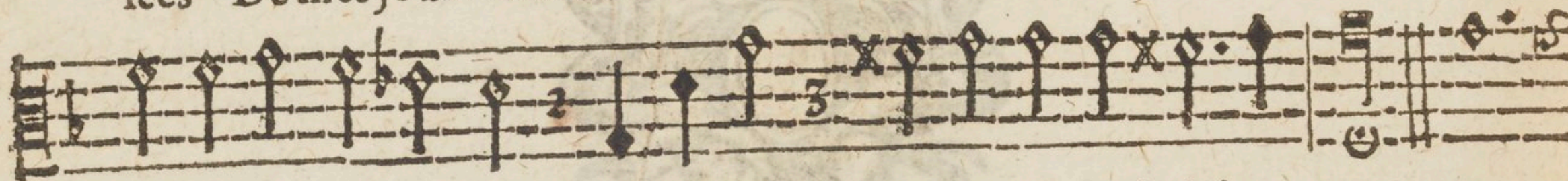


Vittez, ô Parques vos fusées, Cessez les fatales bri-

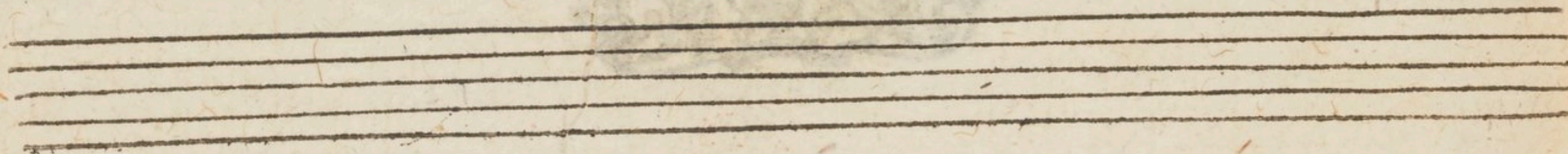


sées De mes jours limitez:

Tranchez d'un autre les anné-



es, Je suis exempt des destinées De vos trois déci- tez.



Cessez, vne Parque nouvelle
Plus que vous, diuine & plus belle,
Me regit seulement :
Ses yeux, & sa face angelique
Vous ont osté cette pratique,
Me rendant son amant.

Par ses benins regards, mon ame
Esprise d'une sainte flame
Me rend esgal aux dieux,
Et se desrobant de moy-mesme
Pour aller en celle que j'ayme,
Me loge dans les Cieux.

H A V T E-C O N T R E.

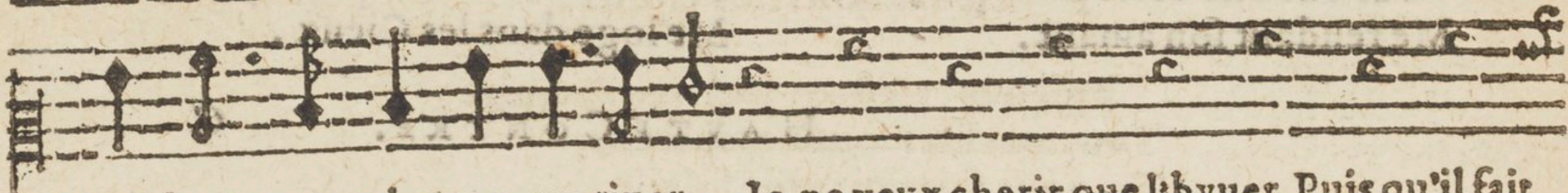
C



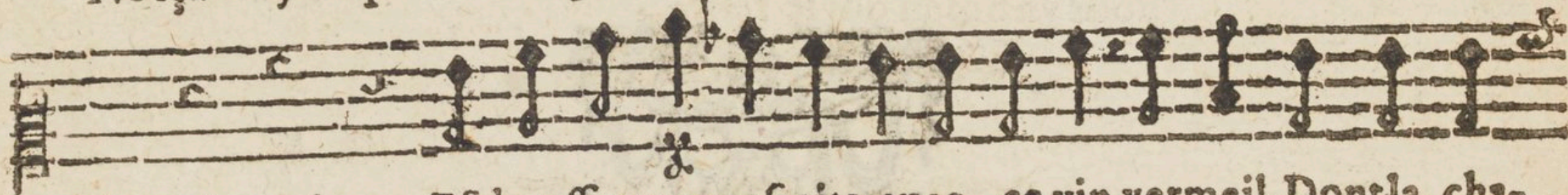
M A C E.



Es plaisirs des saisons premieres Ne sçauroyent plus,



Ne sçauroyent plus me captiuer, Je ne veux cherir que l'hyuer, Puis qu'il fait



glacer les riuieres. Eschauffons nos esprits avec ce vin vermeil, Dont la cha-

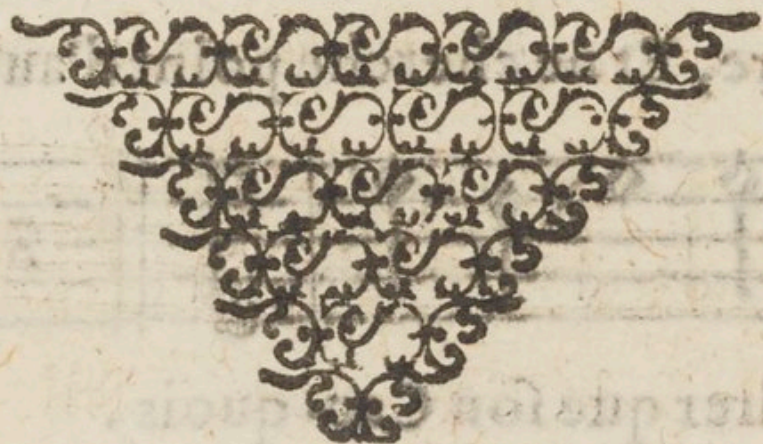


leur vaut mieux que celle du So- leil. leil. Eschauffons.

Que j'ayme à voir le Soleil blesme
Quand il ne luit plus qu'à demi :
Car il punit nostre ennemi ,
Et renferme l'eau de l'eau mesme .
Eschauffons nos esprits .

Bacchus , c'est toy seul que j'admire ,
Toustes effets sont nompareils ,
Tu nous fais voir mille soleils ,
Pour vn Soleil qui se retire .
Eschauffons nos esprits .

C ij



M A C E'.



Mitons ce tiran des ames, Le vin seul



luy fournit de flames, Bacchus là sous-mis à ses loix: Il jet-



te ses fleches par terre, Et ne cherche point d'autre verre Pours'eny-



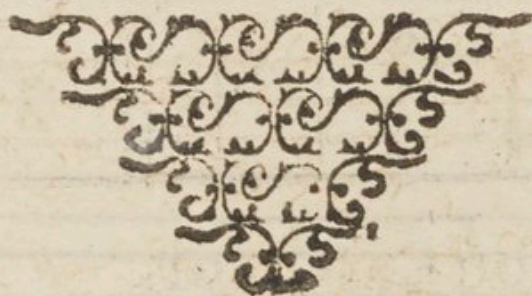
urer Pours'eny- urer que son Car-quois.

Toute sa bande est en desroutte,
Il à tant beu qu'il ne voit goutte
Quoy qu'il ayt osté son bandeau:
On le voit des-ja qui sommeille,
Et qui d'un reste de bouteille
Esteint le feu de son flambeau.

Je quitte l'amour de Caliste,
Le plaisir rend mon ame triste,
Je l'abhorre quand je l'ay pris:
Mais celuy qu'on reçoit à boire,
Chassant l'ennuy de la memoire,
Charme le goust, & les esprits.

Parfaits amis, joyeuse troupe,
Sans trembler vuidons cette coupe,
Excitons la soif en buuant,
Et ne nous fachons point contre elle
Quand elle seroit eternelle,
Si nous pouuons boire souuent.

C iij



M A C E.

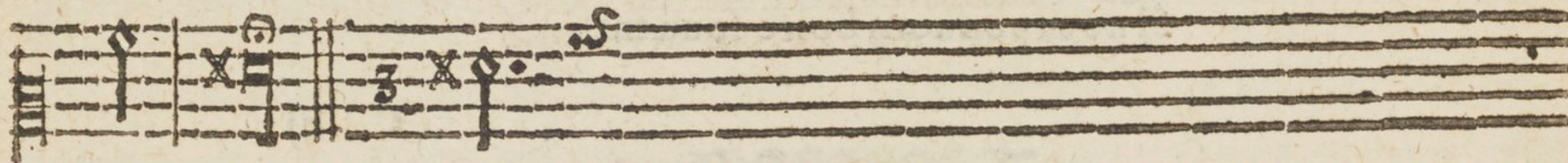


Ille qui voudra à la guerre Pour y dresser des
l'ayme mieux accoster vn verre Sous l'estendart des

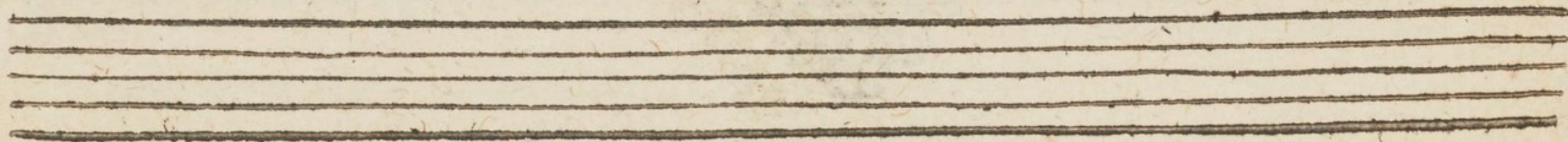


bataillons,
saucissons :

Faisant paroistre mon courage Au cher amy, ou a la



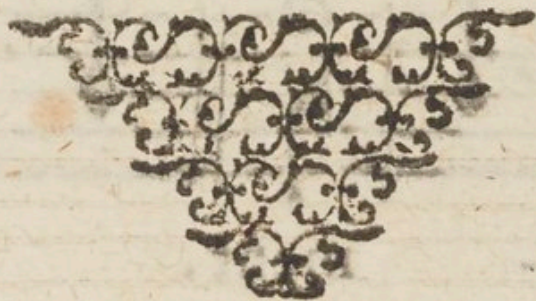
ca- ge.



I'ayme bien mieux suiure la piste
De ce grand monarque Bacchus,
Que d'estre enroollé dans la liste
De ces pauvres enfans perdus,
Que l'on n'a jamais veu paroistre
Au Miroir ny dans l'Arbalestre.

Sus, sus enfans faisons gogaille,
Et ne parlons plus des combats,
Si nous faisons quelque bataille
Que ce soit contre vn Ceruelas:
Passons toute la nuit a boire,
Nous emporterons la victoire.

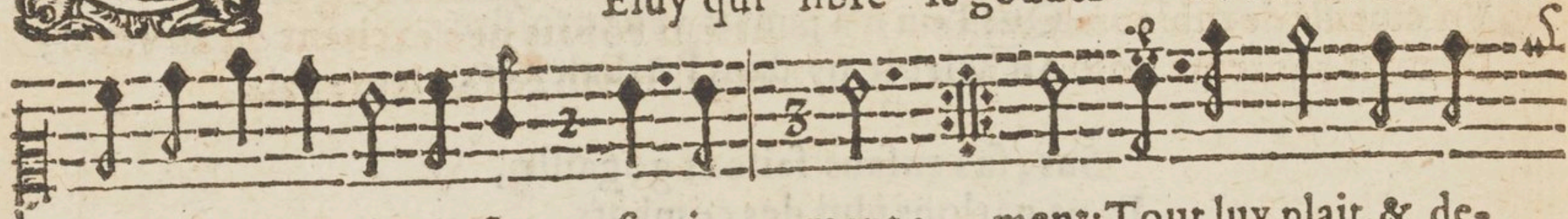
C hñ



M A C E'.



Eluy qui libre se gouuer- ne Par le demon de



la tauerne, Cherit son senti- ment: Tout luy plait, & de-



dans ce temple Il n'y voit rien Il n'y voit rien que le parfait e- xem-



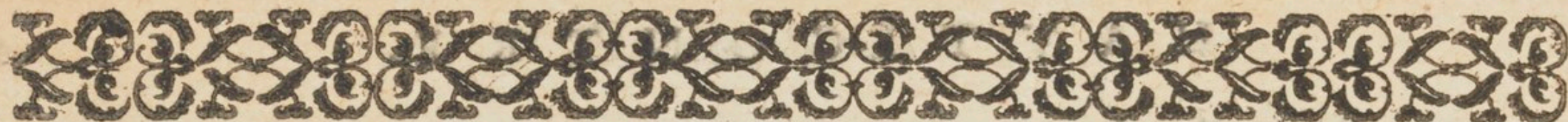
ple De tout le diuertisse- ment.

D'un clin d'œil on à toute choses,
Les moindres fleurs y sont des roses,
L'on trouve que tout rid :
Sans le soing de faire cuisine,
Un esueillé de rubiconde mine
De mets contente nostre esprit.

Mesme on à veu les destinées
Respecter les vieilles années
Des yurongnes parfaits :
Ils ne parlent jamais de guerre,
Et leur cōbats ne s'excitent qu'au verre,
Et par le vin ce fait leurs paix.

B V





T A B L E
D E S A I R S D E M A C E'.

A	Iusques à quand belle Ismenie . 7
A Llons aux champs . feuil . 6	P
C	Prens courage Siluie . 10
C'est ta beauté Siluie . 5	Premiere image de Philis . 15
Celine tu dois estre . 9	Puis que dans la captiuité . 14
D	Q
Deuant Cloris mon courage . 16	Quittez, ô Parques, vos fuzées . 17
E	R
Eccho qui responds a ma voix . 8	Rendez vos yeux plus doux . 13
I	S
I'entretiens ces forets . 12	Saison de rids & de l'Amour . 11

T A B L E.

A I R S A B O I R E.

Aille qui voudra a la guerre.	20	Imitons ce tiran.	19
Celuy qui libre se gouuerne.	21	Les plaisirs des saisons.	18

F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dix-huictiesme jour de Decembre, l'An de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre reigne le vingtiesme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccale qu'instrumentale, de tous Autheurs, Faisants defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle, tant parolles que Musique, par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre, ny distribuer en general ne particulier les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interets, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: nonobstant toute autres lettres impetrées ou à impetrer à ce contraires. Outre, saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenues pour bien & deuëment significées à tous qu'il appartiendra.

